

consiste bien plus à se rendre supérieur en «
mérite qu'en dignité. »

A M E. La santé de l'ame n'est pas plus «
assurée que celle du corps ; & quoique l'on «
paroisse éloigné des passions , on n'est pas «
moins en danger de s'y laisser emporter , qu'on «
ne l'est de tomber malade , quand on se porte «
bien. »

L'immortalité de l'ame est une chose qui «
nous importe si fort , & qui nous touche si «
profondément , qu'il faut avoir perdu tout «
sentiment pour être dans l'indifférence de sa- «
voir ce qui en est. Toutes nos actions & tou- «
tes nos pensées doivent prendre des routes si «
différentes , selon qu'il y aura des biens éter- «
nels à espérer ou non , qu'il est impossible de «
faire une démarche avec sens & jugement , «
qu'en la réglant par la vûe de ce point qui «
doit être notre dernier objet , &c. » Sur cette
importante vérité , on trouve ici bien d'autres
réflexions dont la lumière est si simple & si pure ,
si vive & si pénétrante , qu'il faut être stupide ,
& non esprit-fort , pour n'en pas sentir l'impres-
sion.

A M I. « C'est beaucoup tirer de notre ami , «
si , étant monté à une grande faveur , il est «
encore un homme de notre connoissance. »

A M I T I É. On ne peut aller loin dans «
l'amitié , si l'on n'est pas disposé à se pardon- «
ner les uns aux autres les petits défauts. »

A R G E N T. Comme l'argent est aujour- «
d'hui l'essentiel de l'homme , & que sans ce «
métal aucune qualité ne brille , je suis surpris «
qu'on ne fasse pas apprendre aux enfans l'œ- «
conomie par règles au-lieu du Latin , vû «
qu'un Riche ignorant passe devant un Pauvre «